

contemplé cette arme quelques instans, il la posa sur son bureau, se leva et se mit à parcourir la chambre à grands pas.

— Mourir, s'écria-t-il, mourir si jeune quand j'ai devant moi un si large avenir, tant de belles années! Mourir quand je pouvais, moi aussi, devenir riche, aimé, heureux. Mais non, c'est impossible. Il le faut, mourons...

Il s'avança vers la table. L'orage grondait avec une nouvelle fureur.

— Oh! reprit Wilhem dans une agitation toujours croissante, si les rêves de ma jeunesse pouvaient se réaliser, si quelque génie tout puissant, ange ou démon, venait m'offrir quelques années de bonheur en échange de ma vie, de mon éternité, si je pouvais conclure un de ces marchés...

Un violent éclat de tonnerre lui coupa la parole; un éclair bleu illumina la mansarde et y répandit une odeur de soufre.

Epouvanté, saisi d'une émotion indicible, en proie à une hallucination étrange, Wilhem, pâle, les yeux hagards, les cheveux hérissés, s'appuya contre son fauteuil et s'écria: — A moi, Satan, à moi!

A peine avait-il prononcé ces paroles, qu'il entendit frapper à la porte.

— Qui est là? demanda-t-il.

— Celui que vous avez appelé.

Eperdu, incapable de faire un mouvement ou de prononcer une parole, le jeune homme tomba presque évanoui sur son fauteuil.

— Ouvrez, reprit la voix, ou je briserai la porte.

Wilhem ne bougea pas. La porte s'ouvrit comme par magie, et laissa passer un petit vieillard vêtu de noir, dont les yeux brillent comme des escarboucles.

La lampe ne projetait plus de faibles rayons.

— Vous êtes peu joli, dit l'inconnu en s'approchant de Wilhem, il fait un temps à ne pas mettre un diable dehors; vous m'appeler, je viens à votre première sommation, je monte vos six étages, et vous me laissez morfondre à votre porte; je croyais les étudiants allemands plus civilisés, c'était une illusion; il paraît que j'ai encore des illusions. Ah ça voyons, un siège, et causons.

Le petit vieillard se retourna pour prendre une chaise, il n'y en avait pas dans la mansarde.

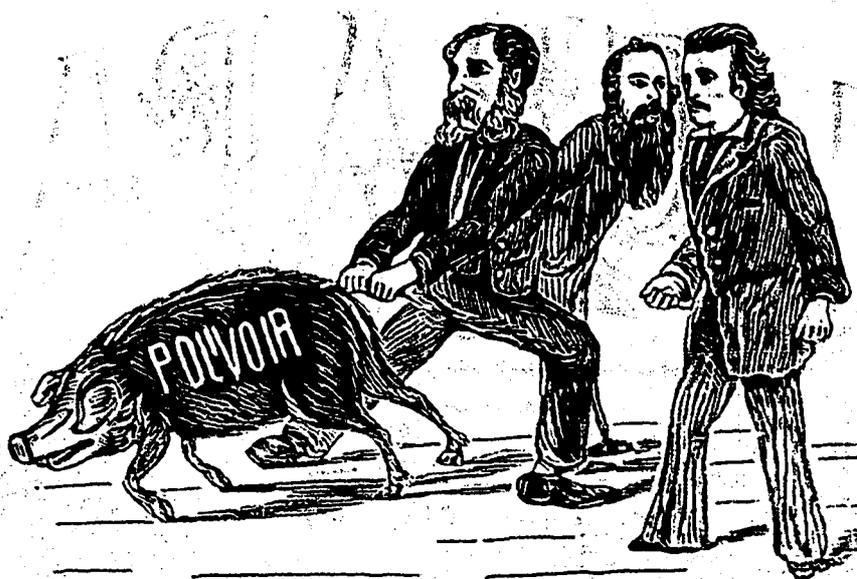
— Comment, pas une chaise! s'écria-t-il, vous ne possédez que ce vieux fauteuil de cuir! N'importe! nous trouverons encore moyen de nous arranger.

Et il s'assit sur un des bras du fauteuil.

— Donc, vous m'avez appelé, que me voulez-vous?

— Rien, répondit Wilhem d'une voix étouffée.

— Rien... Ah ça! Est-ce que par hasard vous vous seriez moqué de moi! Mais non... vous avez peur... Et moi qui croyais les étudiants allemands d'une bravoure à toute épreuve! Encore une illusion à reformer. — Allons! remettez-vous un peu et répondez-moi. Pas un mot, c'est trop fort, alors je vais...



COURSE AU COCHON GRAISSE.

CHAPLEAU: — Joly a bonne poigne pour tenir aussi longtemps un cochon graissé.
 JOLY: — Diabolo de cochon, j'ai la chance qu'on ait pas graissé la queue; car il y aurait longtemps qu'il m'aurait échappé.
 TAILLON: — Mon cher Chapleau, tu aurais oublié de graisser la queue.
 CHAPLEAU: — Turcotte m'a trompé et il dit pourtant que je manquais de graisse.

parler à votre place... Vous m'avez appelé parce que Frantz et Mira vous ont trahi; vous voulez vous venger d'eux, c'est naturel. Oh! ne m'interrompez pas; si vous essayez de nier, je n'en croirai rien. De plus, vous voulez être heureux pendant quelques années, et pour tout cela vous vous donnez à moi: le marché n'est peut-être pas à mon avantage; mais je suis un bon diable et j'accepte... Le marché est conclu, je ne vous demande pas de signature: entre gens d'honneur comme vous et moi, c'est inutile... D'ailleurs, pour plus de sûreté, je ne vous quitterai pas... J'ai emprunté ce soir les traits et les habits du vieux docteur Cornélius, un de mes bons amis, je prends aussi son nom, et sous ce déguisement je veux devenir votre compagnon et votre mentor.

Stupéfait, abasourdi, Wilhem regardait d'un œil égaré le docteur qui, après avoir terminé son discours, se promenait dans la chambre aussi vite que le lui permettaient ses petites jambes. Tout-à-coup il le vit s'arrêter.

— Savez-vous bien, dit le vieillard, qu'il fait grand froid chez vous. Vous autres, étudiants allemands, vous êtes peut-être accoutumés; mais moi qui ai d'habitude un assez bon feu, je vous avouerai que je ne suis pas à mon aise; heureusement que j'ai un cordial qui me réchauffera et vous ranimera aussi, car vous avez l'air de tomber en défaillance.

En disant ces mots, il tira de sa poche une petite fiole, prit un verre sur la cheminée, le remplit à moitié et le présenta au jeune homme en lui disant: — Buvez.

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 6 JUILLET 1878.

LA CORPORATION DE MONTREAL.

Le Maire et les Echevins, étant choisis par le peuple, devraient faire tout en leur possible pour rendre justice à tous; mais à Montréal c'est tout le contraire et l'on dirait que les Conseillers se plaisent à maltraiter le peuple.

Combien de lésures nos Conseillers ne sont ils pas la cause, combien de milliers de louis et même de millions de louis n'ont-ils pas dépensés inutilement, le Drill-Shod, le Parc de la Montagne, les chemins, etc., etc.

Je suis réellement surpris de voir le peuple endurer toutes ces choses sans relever la tête et protester contre ces folles dépenses.

Le Parc de la Montagne est la chose la plus inutile et je ne comprends pas que les citoyens ne forcent pas la Corporation à remettre ces terrains; mais le peuple est si bon et si indifférent qu'il ne s'occupe que lorsqu'il aura le contenu sur la gorge, alors malheur et malédiction sur ceux qui seront la cause de la colère du Peuple.

Nos conseillers français devraient montrer au peuple l'injustice qui se fait à la Corporation dans la distribution des deniers, et c'est un fait reconnu que la partie Ouest, c'est-à-dire la partie Anglaise (Beaver Hall) prend les trois quarts des ro-

vous de la Ville; dans cette partie de la ville les trottoirs et les rues sont magnifiques et dans la partie Est (l'aubourg de Québec) l'on se tord le cou dans les trottoirs.

Je ne comprends pas pour quoi les conseillers, ne prennent pas pour base, ceci: que les revenus de chaque quartier seraient dépensés dans ce quartier, ainsi chacun aurait suivant ce qu'il paie à la Corporation, et il me semble que ce ne serait pas justifié et équité.

Allons, Messieurs les Conseillers, soyez justes et consciencieux et honorez à chacun ce qu'il a droit d'avoir.

Les Conseillers lorsqu'ils font des réglemens devraient être traités qu'ils sont avec eux-mêmes; voici:

La Corporation a établi un Bureau de Santé qui a pour mission d'assainir la ville autant que possible et employer tous les moyens nécessaires pour empêcher la propagation des maladies.

Eh bien! la Corporation a aussi passé un réglemant que ceux qui ne payaient pas leur eau, on la leur trancherait, sous prétexte que c'est un moyen de faire payer; mais ceux qui ne peuvent pas payer on les prive de l'eau, et quel est celui qui ne paie pas; c'est le pauvre.

Pensez-vous, Messieurs les Conseillers, que vous agissez avec justice, non; car le pauvre est celui qui a le plus besoin d'eau pour entretenir la propreté dans sa maison et si vous le privez d'eau la malpropreté entrera nécessairement dans sa maison, de là naîtront des maladies contagieuses.

Je dis et je prétends que loin de les priver d'eau, la Corporation devrait voir que les pauvres aient chacun dans leur logement l'eau, et forcer les propriétaires à mettre l'eau dans les appartements qu'ils louent ainsi à une pauvre famille.

Ceci est très important et je ne comprends pas que les Médecins du Bureau de Santé n'aient pas forcé la Corporation à donner l'eau aux pauvres.

Je ne puis terminer sans attirer l'attention du public sur les viandes qui nous sont offertes en vente sur les marchés.

Je crois que la chair de taureau n'est pas propre à donner une bonne nourriture; car cet animal dont le sang est en ébullition doit présenter beaucoup d'inconvénients.

Les Médecins devraient y voir et en faire un rapport à la Corporation, car ce qui est certain que presque toutes les maladies qui nous atteignent sont causées en partie par la mauvaise qualité de nourriture que nous prenons.

Messieurs les Conseillers, vous qui êtes les pères de la Cité agissez de manière à protéger les biens et la personne des citoyens.

Pensez-y!!!
 Au Revoir.

Il y a quatre candidats sur les Rangs à Rouville pour la chambre des Communes. Ce sont M. Cheval, Morcier, Robert et Gigault: nous espérons que M. Morcier mangera un gigot de cheval en sauce Robert.